89me Année. — N° 75. UN FRANC JEUDI 16 MARS 1944.

BUREAUX
ROUBAIX. — 69-71, Grande-Rue. Tél. 267.32.
TOURCOING. — 23, rue Carnot. Tél. 457.
LILLE. — 11, rue Faidherbe. Tél. 530.31.
PARIS. — 26, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.84.
MOUSCRON. — 106, rue de la Station. Tél. 1601.

ANCIENS DIRECTEURS :
Jean Reboux
Alfred Reboux
Madame Alfred Reboux

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

ABONNEMENTS
Nord et départements limitrophes :
3 mois ..... 85 fr.
6 mois ..... 160 fr.
1 an ..... 305 fr.
Autres départements et colonies :
3 mois ..... 95 fr.
6 mois ..... 180 fr.
1 an ..... 335 fr.
Compte chèques postaux : Lille 97

Nouveau raid massif de la Luftwaffe sur Londres

A L'EST, CONTRE-ATTAQUES FRUCTUEUSES DES TROUPES ALLEMANDES

Une offensive anglo-américaine repoussée à Nettuno

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 15 MARS. — *Le haut commandement de la Wehrmacht communique :*

Dans le sud du front de l'Est, d'assez puissantes forces ennemies ont tenté de percer, mais vainement, en plusieurs points, nos mouvements de décrochage.

Sur l'Ingul et sur le Bug moyen, en Ukraine, ainsi qu'au sud-ouest de Pogrebitsche et dans le secteur à l'est de Tarnopol, de durs combats défensifs sont en cours et nos troupes n'ont cessé d'y exécuter de fructueuses contre-attaques.

Au cours des combats dans le secteur de Tarnopol, un bataillon de fusiliers, commandé par le major Baiser, et l'équipage d'un train blindé, se trouvant sous le commandement du premier lieutenant Lorscheid, se sont particulièrement distingués.

Au nord-ouest de Nevel, la violence des assauts bolchevistes, qui, une fois de plus, ont échoué avec des pertes élevées pour les assaillants, a faibli. Lors des combats qui se sont déroulés ces jours-ci dans le secteur nord du front de l'Est, le régiment de volontaires de S.S. et grenadiers motorisés néerlandais «Général Seyffert», commandé par le S.S. Obersturmbannführer Joerchel, s'est brillamment comporté.

Dans le secteur de la tête de pont de Nettuno, l'ennemi, après une puissante préparation d'artillerie, a exécuté plusieurs poussées appuyées par des chars, qui ont échoué avec des pertes sensibles pour l'adversaire. De nombreux prisonniers ont été ramenés dans nos lignes.

L'artillerie à longue portée a pilonné le trafic maritime, à hauteur d'Anzio et de Nettuno; un transport a été atteint et plusieurs autres ont été contraints de prendre le large.

Des formations de bombardiers nord-américains ont exécuté, à nouveau, un raid terroriste sur la ville de Rome. Dans plusieurs quartiers, des bombes ont causé de grands ravages et des pertes parmi la population.

La nuit dernière, des escadres d'avions de combat allemands ont attaqué avec un excellent résultat les installations maritimes de Naples ainsi que des objectifs navals ennemis à hauteur de ce port. Quatre transports, déplaçant 18.000 tonnes, ont été gravement touchés. Des destructions et des incendies étendus ont été causés aux entrepôts.

La nuit dernière, quelques appareils de harcèlement britanniques ont jeté des bombes sur quelques localités de l'Ouest de l'Allemagne.

Dans la nuit du 14 au 15 mars, de puissantes forces de la Luftwaffe ont attaqué Londres une nouvelle fois. Le jet massif de bombes explosives et incendiaires a provoqué de grandes destructions et de nombreux incendies étendus sur tout le territoire de la ville.

Au cours de violents engagements nocturnes, des forces de protection allemandes ont coulé, dans la Manche, deux vedettes rapides britanniques et en ont endommagé une autre si gravement que sa perte peut être escomptée. En outre, deux navires ont été incendiés. Une de nos unités, atteinte par une torpille, a sombré.

D'importantes formations d'avions de combat allemands ont franchi la Manche aux premières heures de la nuit du 14 au 15 et ont attaqué Londres et le sud-est de l'Angleterre.

Vers 23 h., elles lancèrent d'importantes quantités de bombes incendiaires du plus lourd calibre. L'attaque se poursuivit pendant vingt minutes. Lorsque les dernières vagues de l'attaque allemande arrivèrent sur leurs buts, après avoir percé la ceinture de la défense antiaérienne, elles purent constater des incendies étendus.

L'attaque s'est terminée par clair de lune et excellente visibilité. La réaction de la D.C.A. britannique fut très vive.

Les milieux militaires anglais considèrent cette nouvelle attaque allemande sur Londres comme particulièrement lourde et sont d'avis qu'elle est à ranger dans la série des attaques les plus violentes que la capitale britannique ait eus à subir. L'attaque allemande s'est concentrée sur un quartier bien connu de Londres.

Le nombre des appareils allemands ayant participé à cette attaque est considéré comme étant plus important que celui qui fut mis en ligne lors des attaques précédentes.

Après combats sur le Boug

Devant la ligne du Boug, la bataille se poursuit avec la même violence. Au nord de Kherson et au nord-est de Nikolaiev, les mouvements de repli des troupes allemandes se déroulent méthodiquement. Dans tout le secteur de l'Ingul, les Soviets ont jeté des forces importantes dans l'espace d'irruption, en direction du Boug.

Des combats particulièrement acharnés se sont déroulés au sud et au sud-ouest de Kirovograd. Alors que, dans ce secteur, les combats se déroulent encore à des distances variant de 30 à 50 kilomètres du Boug, les Soviets ont réussi, au sud d'Ouman, à pousser de nouvelles formations jusqu'au fleuve et à élargir leurs têtes de pont de part et d'autre de Galworon. Du côté allemand, comme du côté soviétique, on s'efforce d'amener à étapes forcées des renforts de chars et d'armes lourdes. On s'attend, pour ces prochains jours, dans le secteur de Galworon, à des combats d'une exceptionnelle violence.

Au sud-ouest de Berditchev, les troupes du Reich ont fait échouer de violentes attaques de percée ennemies. A l'est de Tarnopol, des contre-attaques ont abouti à une stabilisation et à une amélioration des positions allemandes.

Au nord-ouest de Tarnopol, où les Soviets avaient réussi à franchir le Sereth, l'ennemi a été encercle et anéanti.

Deux casemates anéanties par les Finlandais

Helsinki, 15 mars. — Dans la partie est de l'isthme d'Aunus, un groupe de choc finlandais a pénétré dans les positions ennemies et anéanti deux casemates et tué la plupart de leurs occupants.

Un sous-marin américain coulé

Lisbonne, 15 mars. — On annonce officiellement à Washington la perte du sous-marin américain « Corvina ».

M. Virginio Gayda est tué à Rome au cours d'un bombardement

Rome, 15 mars. — On annonce la mort du journaliste Virginio Gayda, tué mardi, au cours du bombardement exécuté sur la capitale italienne par l'aviation anglo-américaine.

LE QUARTIER GÉNÉRAL DES TERRORISTES EN ZONE SUD EST DÉCOUVERT A LYON

Le chef de l'organisation est juif ; sept chefs de bandes sont étrangers

M. PHILIPPE HENRIOT ANNONCE QUE DES DOCUMENTS SENSATIONNELS SUR UN VASTE COMPLOT, ONT ÉTÉ SAISIS

Dans son allocution journalière à la radio, M. Philippe Henriot a fait, mercredi, des révélations sensationnelles au sujet d'un complot destiné à aider les terroristes français, tramé par des milieux bourgeois et soutenu par des subventions financières de Londres et de Moscou.

Un courrier, faisant route pour Londres, au service du mouvement illégal, a été intercepté. Les papiers trouvés en sa possession et d'autres documents tombés entre les mains de la police de Darnand prouvent qu'il s'agit du plus grand complot de ce genre qui ait jamais été découvert en France.

Le mouvement de la résistance est dirigé par un véritable état-major général, qui avait rédigé une liste de toutes les personnalités qui devaient être supprimées par des moyens terroristes. Les autorités françaises possédent dorénavant tous les renseignements au sujet des personnalités impliquées dans le complot. Les documents saisis permettent également d'établir que, dans le seul mois de février, les terroristes ont touché 173 millions de francs pour activer leur activité illégale. Ces sommes viennent, en ordre principal, de Londres et de Moscou, mais des milieux civils français, dont le centre est à Lyon, ont aussi participé au financement du mouvement.

Le chef de l'organisation est un Juif, qui vivait sous un nom d'emprunt ; sept autres chefs de bande ont été découverts dont six Polonais et un Hongrois. L'origine de cette affaire paraît remonter à fin janvier. A Lyon, une voiture automobile heurta un camion ; un milicien qui se trouvait sur les lieux de l'accident reconnut un des occupants de la voiture. Le numéro de celle-ci conduisit la milice jusqu'au garage auquel elle appartenait. Les miliciens y furent reçus à coups de mitraillette par un Hongrois ; au cours du combat, le terroriste fut abattu. Le garage était bourré d'armes.

Cette découverte permit l'organisation d'opérations contre deux bandes armées, à Villeurbanne et à Ecully, cette dernière conduite par M. Joseph Darnand en personne. Huit autres garages lyonnais servant de dépôts d'armes furent ensuite découverts. Diverses organisations étaient en rapports avec Lyon ; l'enquête se poursuivit à Paris et dans d'autres régions.

Mercredi, un vaste contrôle d'identité eut lieu à Lyon ; 50.000 personnes furent interrogées et 33 arrestations opérées ; tous les individus appréhendés étaient porteurs de fausses cartes d'identité ou détenteurs d'armes.

Le même jour, les miliciens pénétraient dans un appartement, siège du quartier général de l'organisation terroriste en zone Sud. Les armes trouvées dans l'appartement appartenaient à des terroristes espagnols ayant fait partie de la 95me brigade rouge.

Les documents saisis permettent d'établir que tout le mouvement dit de la résistance obéissait à un chef unique.

Sur 324 attentats perpétrés en février, 78 l'ont été contre les forces d'occupation, tous les autres ont fait couler le sang français. La présence à la tête de ces organisations de nombreux Polonais, Espagnols, Hongrois et Juifs montre que le patriotisme n'est qu'un prétexte à leur action criminelle.

Le mouvement terroriste de la zone Sud a perdu ses chefs ; d'autres arrestations suivront. C'est à l'action de Joseph Darnand et à l'intervention courageuse de la Milice, sous la direction des forces de police lyonnaises, que l'on doit ces premières arrestations.

(LIRE LA SUITE PAGE 2)

> Celui qui travaille pour la France en Allemagne et qui subit la réprobation des imbéciles, sera, après la victoire de l'Europe, le héros qu'on remerciera.

L'EPREUVE IRLANDAISE

A plusieurs reprises, les « nations unies » avaient demandé à M. de Valera la cession de bases irlandaises, magnifiquement ouvertes sur l'Atlantique, afin de faciliter, d'une part, le débarquement des troupes américaines, et de permettre, d'autre part, une lutte plus aisée contre les sous-marins allemands. Chaque fois, le président de l'Eire, soutenu par un peuple unanime, avait répondu par un refus formel.

Cette fois, MM. Roosevelt et Churchill ont sommé le gouvernement irlandais, sans raison valable, de rompre les relations diplomatiques avec les puissances de l'Axe, et d'expulser de Dublin les représentants allemands et japonais. Avec l'approbation des autorités ecclésiastiques et de la presse locale, interprètes habituels des pays, M. de Valera a opposé une énergique fin de non-recevoir à cette nouvelle mise en demeure :

« La neutralité de l'Irlande, a-t-il proclamé, est l'expression de la volonté unanime du peuple et du parlement... L'attitude du gouvernement ne sera pas déterminée par la crainte des mesures qui pourraient être prises contre lui ! »

On apprécie davantage la fierté de cette réponse, lorsque l'on sait que l'Irlande doit importer la plus grande partie des objets de consommation et des produits manufacturés qui lui sont nécessaires. Elle risque de connaître les plus rudes épreuves, si on la prive de pétrole, de blé, de houille et de machines.

Elle ne se fait pas d'illusions, au surplus, sur l'humanité et la générosité de ses antagonistes. Au XIXe siècle, en temps où les Anglais poursuivaient sa colonisation, elle a déjà souffert par eux de la plus atroce famine.

De 1845 à 1848, écrit Stuart Trench, le peuple mourait dans les rues. Il mourait dans les champs, mourait dans les montagnes et dans les marais... Il mourait dans sa maison, si bien que les petites rues des villages étaient presque vides d'habitants ! »

En 1841, l'Irlande possédait plus de 8 millions d'habitants ; dix ans après, elle n'en comptait que 6 millions et demi...

Dès maintenant, d'ailleurs, l'Angleterre et les Etats-Unis profèrent des menaces et exercent des pressions économiques. Leurs envois de charbon et de carburant viennent d'être réduits dans de notables proportions, d'autres mesures plus sévères encore sont annoncées, et le gouvernement de Londres, pour des « raisons d'ordre militaire » interdit tous les voyages entre l'Angleterre, d'une part, l'Irlande du Nord et l'Eire, d'autre part.

L'énergie de M. de Valera est assez notoire, pour qu'il soit permis de penser que l'Irlande ne s'inclinera pas devant la force et qu'elle est résolue à consentir les plus grands sacrifices plutôt que de se soumettre aux exigences anglo-américaines.

L'incident, en tout cas, montre quelles méthodes entendent employer l'Angleterre et les Etats-Unis pour rallier les neutres à leur cause. Il est particulièrement intéressant à observer après les crises de même nature ouvertes successivement en Espagne, en Argentine et en Turquie.

A la lumière de ces exemples, on ne peut qu'être attristé, par le persévérant entêtement des gens qui, chez nous, s'imaginent qu'il serait possible, en cas de victoire alliée, de discuter le sort de la France avec leurs « amis » anglo-américains. A la moindre velléité de résistance devant leurs prétentions, nous serions dès-lors soumis au plus intraitable blocus.

Notre indépendance, nous ne la sauverons que par l'entente européenne, avec des peuples dont les intérêts essentiels sont identiques aux nôtres, et avec l'aide de qui nous pouvons construire une économie libérée de toute influence extra-continentale.

ROLAND TULLIEZ.

APRÈS LA RECONNAISSANCE du GOUVERNEMENT BADOGLIO PAR L'U.R.S.S.

Neutres, alliés, ennemis ont la même opinion :

Staline mène « sa » politique en Méditerranée

Commentant l'établissement de relations diplomatiques entre l'U. R. S. S. et le gouvernement Badoglio, Radio-Ankara déclare que l'Union soviétique a voulu faire preuve d'indépendance à l'égard des Anglo-Américains qui eux avaient décidé de ne reconnaître le régime de Badoglio qu'après la prise de Rome.

Le journal anglais « Times », de son côté, écrit :

« La décision du gouvernement soviétique provoque l'étonnement et doit être qualifiée, à première vue, de « prématurée ». Nouer des relations diplomatiques avec un gouvernement ennemi après l'armistice et avant même que soit signé un traité de paix est pour le moins contraire à la règle. Apparemment, la décision du gouvernement soviétique a été prise et publiée sans consultation préalable des gouvernements britannique et américain. Le monde entier se trouve placé devant un manque absolu de coordination politique ».

De son côté, le correspondant newyorkais du « Stockholms Tidningen » note ce qui suit :

« La reconnaissance du régime Badoglio par Moscou a causé l'effet d'une bombe en Amérique du Nord. On fait remarquer que Moscou a agi sans en référer aux Alliés ».

Le « Svenska Dagbladet » se fait l'écho d'un éditorial du « Washington Post », dans lequel celui-ci constate que la solidarité proclamée à Téhéran n'a suscité encore que des malentendus.

Enfin, les cercles politiques berlinois soulignent le désappointement que cette nouvelle manœuvre de Staline a causé à Downing Street, qui se rend parfaitement compte que le Kremlin a, de nouveau, pris le pas sur les Anglais.

Tout comme il l'a fait en reconnaissant le gouvernement du général de Gaulle — alors que celui-ci n'est toujours pas officiellement reconnu par les autres alliés — Staline a, par cette nouvelle mesure, marqué son intention bien déterminée de mener une politique autonome en Méditerranée.

Une revue anglaise dévoile la responsabilité de la Grande-Bretagne dans le déclenchement des deux guerres

Des révélations faites par la revue anglaise « Contemporary Review » constituent un aveu que la première et la deuxième guerre mondiales ont été provoquées uniquement par les Anglais. Reproduisons textuellement les phrases les plus importantes :

« Nous avons commis un suicide politique écrit cette revue. C'est nous qui dirigions le monde jusqu'en 1914 tant en politique et en économie qu'au point de vue financier. Nous avons dominé le monde dans le vrai sens du mot. Nous n'avons su tirer profit de notre puissance que pour précipiter le monde entier dans deux guerres mondiales gigantesques.

Nous devons payer en perdant notre puissance. La punition est proportionnelle au crime et suit ce dernier de près. »

La revue relate ensuit comment l'Angleterre a commencé la guerre en 1939 sous le prétexte de maintenir l'indépendance polonaise. A l'heure actuelle, cependant, la question polonaise est décidée depuis longtemps par l'Union soviétique et le gouvernement anglais n'a plus rien à dire. Il y a quelque temps déjà, le ministre sud-africain Smuts a fait allusion à cet appauvrissement politique et a désigné l'Union soviétique comme le futur dominateur de l'Europe. Et l'Europe cependant est en train de mourir.

En ce qui concerne cet aveu sensationnel, on peut dire que la revue se trompe sur certains points. Ce n'est pas l'Europe qui est en train de mourir, mais cet ensemble politique sur lequel l'Angleterre a fondé sa puissance sur le continent ; voilà ce qui n'existe plus. La Russie soviétique pourrait éventuellement dominer l'Europe, si la politique anglo-américaine a elle seule suffisait à en décider. Mais, il y a et il y aura toujours le rempart des armées allemandes et alliées, et le jour où l'ennemi sera vaincu à l'Est, l'Europe décidera elle-même de sa destinée.

Il est vrai que tout cela ne change rien, à la faute criminelle de l'Angleterre.

La pression anglaise sur l'Eire s'accentue

Lisbonne, 15 mars. — On mande de Londres :

« Les restrictions sur les déplacements entre la Grande-Bretagne et l'Irlande constituent la première mesure prise en application de la politique ayant pour but d'isoler ce pays du monde extérieur pendant la période critique qui approche », a déclaré M. Churchill aux Communes. Le premier a justifié ces décisions par l'obligation de « tout faire pour assurer aux troupes anglo-américaines le maximum de sécurité en prévision des opérations prochaines ».

Il a conclu en laissant entrevoir, au cas où l'Eire ne romprait pas les relations diplomatiques avec les puissances de l'Axe, qu'un fossé pourrait se creuser entre la Grande-Bretagne et ce pays ».

L'agence Reuter annonce que le gouvernement britannique envisage d'autres mesures plus sévères encore en vue d'isoler l'Eire. Toutes les communications téléphoniques entre l'Angleterre et l'Etat libre d'Irlande et entre l'Ulster et l'Eire seraient supprimées. On croit aussi que la censure postale entre l'Irlande du Nord et l'Etat libre sera établie dans le courant de cette semaine.

La sympathie de l'opposition sud-africaine va à l'Eire

Amsterdam, 15 mars. — Le chef de l'opposition nationale sud-africaine, Dr. Malan, a adressé au premier ministre de Valera, un télégramme dans lequel il déclare qu'une grande partie des citoyens sud-africains se déclarent solidaires de ses efforts en vue de respecter la neutralité de l'Eire. M. Malan souhaite au premier ministre irlandais plein succès dans sa résistance à toute agression qu'elle qu'en soit la forme.

CORPS MOTORISÉ DE LA LUFTWAFFE

S'engager dans le corps motorisé de la Luftwaffe (N. S. K. K. Gruppe Luftwaffe) c'est faire son devoir de Français en contribuant à l'instauration de l'ordre nouveau en Europe et c'est assurer pour soi et les siens d'excellentes conditions matérielles d'existence (solde, habillement et logement, délégation familiale, soins médicaux, primes pour enfants).

Renseignements complémentaires à la N. S. K. K. (Gruppe Luftwaffe), 1, rue Godot-de-Mauroy, Paris (9me).

Un sanglant engagement à Fez entre tirailleurs sénégalais et étudiants

66 TUÉS

Paris, 15 mars. — On mande de Tanger que de nouveaux troubles se sont produits à Fez. Des tirailleurs sénégalais ayant tenté de déloger d'une mosquée, où ils s'étaient réfugiés, un groupe d'étudiants et de professeurs, il en est résulté une fusillade au cours de laquelle 50 Sénégalais et 16 étudiants ont trouvé la mort.

Oberfeldkommandantur (V) 670.
Der Oberfeldkommandant

— AVIS —

Par jugement du tribunal de guerre ont été condamnés à mort, pour avoir porté atteinte à l'unité de la force armée et favorisé l'activité communiste ainsi que pour détention illicite d'armes, les habitants du pays ci-dessous indiqués :

1. **SARAZIN Robert, de Douai,**
2. **BEAUVOIS René, d'Avesnes,**
3. **THIERRY Roger, de Boulogne,**
4. **BLONDEEL Firmin, d'Outreau,**
5. **ROUVILLOIS Jean, de Boulogne.**

SARAZIN se rapprocha des membres de l'armée allemande parlant français, croyant qu'ils se laisseraient persuader de déserter avec son appui ; en outre, il amena des agents appartenant à des services français à lui procurer de faux papiers pour ses projets.

BEAUVOIS était agent communiste et réorganisa les sections de Calais, Boulogne et Berck-Plage, dont il était le chef. Il organisa des groupes terroristes, en les faisant passer pour des organisations patriotiques afin d'obtenir également l'adhésion de membres recrutés parmi les milieux qui ne voulaient pas agir sous la direction communiste. Il nomma chef de ces groupes l'ancien secrétaire du syndicat ouvrier (C.G.T.) THIERRY. Celui-ci recruta, pour former parmi la police une organisation, l'agent de police ROUVILLOIS, qu'il nomma chef de section. ROUVILLOIS réussit à recruter quatre autres agents. Il donna le mot de passe de la police à un groupe de terroristes, qui avaient reçu l'ordre d'attaquer un poste de police pour prendre les cartes de ravitaillement, qui y étaient gardées.

BLONDEEL faisait partie d'un groupe de terroristes, qui ont mis le feu, dans la région de Boulogne, à des meules de blé et à des dépôts de bois. Lors de son arrestation, il était porteur d'un pistolet chargé.

Les condamnés ont été fusillés.

Lille, le 15 mars 1944.

signé : BERTRAM,
Generalleutnant.

Les crimes abominables du docteur Petiot, rue Lesueur

Tandis que l'attitude de la femme du docteur semble étrange, la complicité du frère de l'assassin, Maurice Petiot, paraît établie

Le réduit secret découvert rue Lesueur, à Paris, dans le cabinet de consultation où le docteur Petiot devait recevoir ses victimes, a livré son mystère.

Cette antichambre de la mort a dû connaître bien des agonies effroyables. Heures hallucinantes que suivait minute par minute, l'horrible fossoyeur de la rue Le Sueur, penché avidement sur la lentille du télescope qu'il avait imaginé avec un raffinement de cruauté sans nom.

Tout d'abord, on avait cru que la lentille encastrée dans le mur permettait de voir la fosse. C'était une erreur.

(Ph. Sipho.)

LE DOCTEUR PETIOT

Une nouvelle installation découverte dans une ancienne écurie située près de la fosse, démontra que le criminel assistait à la torture et à l'agonie des clientes prisonnières dans le cabanon.

C'est un inspecteur de l'identité judiciaire qui, en explorant le salon aux murs nus, devait en déceler le mystère. Là-haut, nivelée avec le plafond, une lentille minuscule était fixée à proximité de l'appliqué d'écaillage.

L'idée du périscope s'imposa aussitôt à l'esprit du policier. Pendant des heures, il explora les murs de la chambre truquée.

Ce n'est que fort tard dans la soirée que l'enquêteur découvrit, contre le mur de l'écurie avoisinant la fosse mortuaire, une lentille masquée par une plaquette de bois. Un commutateur électrique était à proximité.

Un agent fut introduit dans la pièce étroite. Rivé à la lentille réflectrice, le policier prit en suivre tous les mouvements, éclairant à volonté le petit réduit grâce au bouton électrique dont il disposait à portée de la main.

Mieux encore, les recherches aboutirent à la découverte de deux autres commutateurs semblables installés l'un dans le salon, l'autre à proximité de la fosse. Et, dès lors, on reconstitue le drame ou plutôt les drames successifs.

La chambre truquée

La cliente est dans le salon de consultation où, pour on ne sait encore quel motif, le Dr Petiot lui fait une piqûre. Et, afin de lui garantir la discrétion de sa visite, lui propose de la faire sortir sans passer par la salle d'attente.

Il ouvre les deux portes jumelées du réduit et s'efface pour laisser passer sa victime. Celle-ci aperçoit la fausse porte. Elle se dirige vers ce qu'elle croit être la sortie. Déjà Petiot, en ricanant, a refermé les deux portes qui matelassent les appels.

L'effet de la piqûre se manifeste alors.

L'œil collé à son télescope, le Dr Petiot s'apprête à vivre l'agonie de sa victime, qu'il a préalablement attachée avec des cordes fixées aux pitons ; à moins qu'il ne l'eût suspendue.

C'était la première opération du monstre.

Le boudoir dans lequel le médecin a poussé sa victime ne présente pas une capacité supérieure à deux à trois mètres cubes d'air, si bien que la mort ne tarde pas à venir et que tout est accompli en deux heures au maximum.

Lorsque la victime est morte, ou lorsqu'elle va mourir, il la transporte jusqu'à la fosse au sol de chaux vive où il la jette. Et par « l'œil » de cette fosse éclairée, il se repaît encore du spectacle des suprêmes soubresauts des malheureuses. C'était le deuxième temps de son activité monstrueuse.

Après cela venait le dépecage. Quand déjà la chaux avait rongé les ligaments musculaires, le bistouri complétait sa tâche. C'est dans le sous-sol, dans une vaste cuisine bien éclairée où l'on remarque deux grands éviers juxtaposés et un bac où l'eau pouvait se renouveler sans cesse, que Petiot dépeçait les membres avant d'aller jeter les débris dans le calorifère où se terminait la quatrième opération : le brûlage.

Le docteur faisait-il mourir par asphyxie ?

Les services de l'identité judiciaire poursuivent activement leurs recherches qui tendent actuellement à préciser de quelle façon les victimes passaient de vie à trépas.

L'inspecteur principal Renonciat, de l'identité judiciaire, qui avait découvert le périscope, s'efforce de voir si un masque à gaz, du type distribué à Paris au début de la guerre, n'a pas servi au docteur pour surveiller l'asphyxie de ses victimes à l'aide d'un gaz quelconque.

Ce masque a été découvert dans le placard du cabinet de consultation qui précédait le couloir de la mort et ne se trouvait pas dans son étui.

Autre hypothèse, ce masque pouvait servir aussi à l'assassin au moment du dépecage de ses victimes.

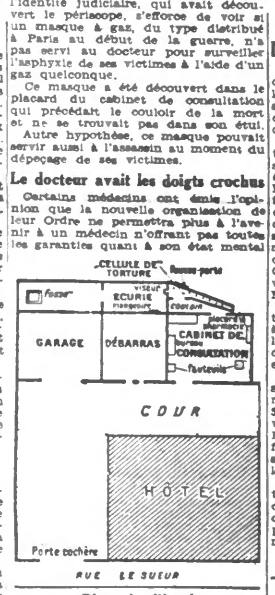
Le docteur avait les doigts crochus

Certains médecins ont émis l'opinion que la nouvelle organisation de leur Ordre ne permettra plus à l'avenir à un médecin n'offrant pas toutes les garanties quant à son état mental et à sa moralité, d'exercer sa profession.

D'autre part, le docteur Petiot était assez connu à la salle Drouot où il se rendait parfois. Il achetait des œuvres d'art, faisant preuve d'un goût que l'on disait éclairé. Il s'est même signalé par un larcin dans une des salles de vente. A la salle 13, au cours d'une enchère sur des lustres en cristal, quelques pendeloques s'étaient détachées. Subrepticement, le docteur les avait mises dans sa poche. Un marchand s'en étant aperçu, le docteur Petiot fut conduit au commissariat, mais l'affaire n'eut pas de suite.

(Ph. Sipho.)

La femme de l'assassin



Plan de l'hôtel et de ses dépendances tragiques.

Les déclarations de Mme Petiot

Mme Petiot et le frère de l'assassin de la rue Lesueur, accompagnés par le commissaire principal Massu, sont arrivés à la police judiciaire au début de l'après-midi de mercredi, venant d'Auxerre par la route.

A 16 h., le « témoignage » de Mme Petiot et de son beau-frère — qui ne sont pas encore inculpés, l'instruction étant ouverte contre X... — prend fin. Mme Petiot sort seule. Deux inspecteurs doivent la soutenir tandis qu'elle descend l'escalier de la police judiciaire. Sa fatigue et son hébétement sont si grands qu'elle se heurte violemment le front en pénétrant dans l'auto qui démarre en direction de la rue Caumartin, où le commissaire Massu va perquisitionner en présence de Mme Petiot.

D'après les déclarations de Mme Petiot reçues par le commissaire Massu, à Auxerre et à Paris, voici quel serait le rôle de la femme du docteur auprès de son mari et son emploi du temps en ces derniers jours :

Il y a deux ans et demi, sans avertir sa femme, Petiot acquit l'hôtel du 21 rue Lesueur. L'immeuble était payable 500.000 fr. comptant et le reste par versements mensuels de 17.000 fr. Mme Petiot n'y serait allée qu'une fois, il y a plus d'un an. L'hôtel lui semble triste et trop important pour les besoins du ménage.

« Mon mari, affirme-t-elle, ne m'entretenait jamais de ses affaires, se contentant de me dire qu'il avait une clientèle nombreuse et riche qui lui permettait de subvenir largement à nos dépenses. »

(Lire la suite page 2.)

"Si les Français le voulaient, le sort du monde pourrait encore changer"

dit, à Lille, le savant Georges CLAUDE

Sous le patronage du ministère de l'information, M. Georges Claude, le grand savant, membre de l'Institut et conseiller national, a donné mercredi soir une conférence en la salle des fêtes de l'Université de Lille.

« Est-il trop tard pour nous sauver ?

« Peut-être pas, répond le conférencier à cette question qui sera le thème de sa causerie. Oui je le sais, on l'a dit et je le crois, les populations du Nord attendent depuis trois ans leur libération par une victoire alliée. Elles ont du mérite à ce cramponner à cet espoir, car l'aube est encore lointaine de ce jour qui ne se lèvera probablement jamais ».

A propos d'un épisode émouvant où ses travaux eussent pu avoir une influence capitale sur les destinées de notre pays, M. Georges Claude fit un bref résumé de l'activité néfaste du régime qui nous a conduits là où nous sommes. Il montra ensuite combien furent déçues les espérances de 1918 et évoqua, contre les Anglais, les leçons répétées de l'histoire et leur effroyable égoïsme ; contre les Américains, leur ignoble « sauvagerie d'en haut » qui met le deuil dans tant de nos foyers.

« Nous avons pratiqué une politique de fous, dit-il. L'Entente cordiale, cette étonnante machine à rouler les Français a fait ses preuves. Mêlez-vous, dit-il, des Anglais et de leur cavalerie.

« Comme son ancêtre Marlborough, M. Churchill remet constamment de Pâques à la Trinité le rendez-vous sentimental auquel il a convié les Français.

Si votre confiance dans la puissance industrielle des Américains est justifiée, que pensez-vous de leur générosité ? Il faut être naïf comme un Français moyen pour ne pas savoir que l'Amérique n'a qu'un cœur pourri de dollars. Le réveil sera pénible. Le beau gâchis de l'Afrique nous dit assez ce que nous préparent ces messieurs nos alliés en cas de victoire de leurs armes.

« Nous libérer pour nos beaux yeux. Mais vous n'êtes pas assez fous pour croire une chose pareille !

« Alors que reste-t-il à faire ?

« Depuis quatre ans, tout a été dit - rebâché. Les faits parlent maintenant plus haut que les hommes et nous disent que seule une victoire européenne peut nous sauver de la catastrophe. Notre dernière chance se trouve dans les défenseurs de l'Europe et c'est notre devoir d'hommes civilisés de participer à leur victoire loyalement et sans arrière-pensée.

» Il est loin l'immense espoir que nous avait laissé Montoire. Ah ! si nous avions compris alors ! Quel changement pour nous ; la guerre serait finie et nous nous serions trouvés du côté des vainqueurs.

» Après tant d'espoirs déçus, la peur commence à nous saisir ; les yeux les plus aveugles commencent à s'ouvrir. Ayons le courage de répudier nos erreurs. La volonté tendue vers le devoir comme ces courageux Français de la L.V.F. et leur chef Doriot, songeons que nous pouvons encore reprendre notre figure de grand peuple si nous avons assez de caractère. Le grand mobile de l'attentisme c'est qu'en prenant notre parti, il nous faudrait combattre aux côtés de l'Allemagne. Et après ? Est-ce que, par hasard, nous préférerions disparaître de la carte sans combattre ? Les radios étrangères répandent des chimères ; la victoire de l'Europe est une réalité et nous nous acheminons vers elle. Puissions-nous ne pas en être absents. »

Le conférencier termine sa conférence en faisant remorter les résultats que comporterait notre attitude loyale à l'égard de l'Allemagne.

« L'effondrement de toutes nos illusions, dit-il, nous a laissé une chance de nous reprendre ; saisissons-la. Donnons à la France la preuve de courage et d'amour qu'elle attend de nous afin que le pire lui soit épargné, à elle et à ses fils. Et n'oublions pas que si nous le voulons, Français, par nous, le sort du monde pourrait encore changer. »

Longuement acclamé par l'assistance au premier rang de laquelle se trouvaient MM. Carles, préfet régional ; Darrouy, préfet délégué et Frantz, secrétaire général de la préfecture ; M. Claude fit approuver l'ordre du jour suivant :

« Un millier de Lillois réunis le 15 mars, après avoir entendu l'exposé de M. Georges Claude, expriment au chef du gouvernement leur vive satisfaction de l'avoir vu placer la propagande et les forces de l'ordre dans des mains enfin dignes de son œuvre courageuse, qu'ils lui demandent d'appuyer de plus d'autorité. »

Une députée américaine assure que son pays a été joué par l'Angleterre et les Soviets

Amsterdam, 15 mars. — Mrs Jessie Summer, membre de la Chambre des représentantes et républicaine de l'Illinois, a déclaré que les Etats-Unis s'étaient laissé prendre au jeu de la Grande-Bretagne et de l'URSS. Elle a déposé une motion demandant que l'invasion de l'Europe soit différée jusqu'au moment où les autorités militaires américaines la jugeront réalisable et en attendant que les Soviets aient renoncé à leurs revendications sur certains territoires qu'ils ont déjà incorporés.

Le Parlement finlandais « passe à l'ordre du jour pur et simple »

Helsinki, 15 mars. — Le bureau d'informations du gouvernement publie le communiqué suivant :

« Dans une séance secrète d'aujourd'hui, le Parlement a examiné le rapport du gouvernement présenté par le premier ministre Linkomie, au sujet de la situation politique.

« Après une séance d'une heure et demie, le Parlement a approuvé unanimement le passage à l'ordre du jour pur et simple. »

La Roumanie dément les nouvelles concernant des négociations de paix par l'entremise de la Turquie

Bucarest, 15 mars. — L'agence Rador publie le communiqué suivant :

« Dans les milieux officiels roumains, on fait remarquer à propos des négociations prétendument entamées en Turquie, que le gouvernement roumain n'a pas l'habitude de confirmer ou de démentir les bruits répandus au sujet de voyages de Roumains à l'étranger.

« Le gouvernement roumain s'occupe de défendre les destinées du pays et de la civilisation européenne et a toujours l'habitude d'agir directement. »

Cela constitue un démenti des nouvelles publiées par le service d'informations britannique, notamment au sujet d'un voyage du prince Stirbey concernant les intentions de paix de la Roumanie.

UN GRAND MOUVEMENT AU MEXIQUE POUR SECOUER LA TUTELLE DES ETATS-UNIS

Genève, 15 mars. — La « Nouvelle République », journal qui paraît à Londres, laisse prévoir l'imminence d'une nouvelle guerre civile au Mexique. Un vaste mouvement de « libération » aurait été déclenché par l'Union nationale syndicaliste, parti nationaliste mexicain décidé à sauver le pays de la tutelle économique et politique américaine.

Deux partis se trouvent effectivement en présence : d'une part, la confédération des travailleurs mexicains, influencée par la propagande communiste et soumise au capitalisme nord-américain, et, d'autre part, le parti syndicaliste, dont le chef suprême est M. Torrès Bueno, lequel, selon la « Nouvelle République », commanderait à près de 900.000 hommes encadrés et disciplinés. Il faut s'attendre à un recrutement supplémentaire de 600.000 nouveaux membres, tous décidés à sauver le Mexique de l'impérialisme américain et du bolchevisme soviétique.